

D'après une idée originale de Vanessa Antonelli et de Mélanie Hubert
Scène transcrite et corrigée par PM Epiney, mai 98
2 scènes, 2 pages, 2 acteurs: la cliente, la chapelière

LE CHAPEAU ENFONCE

Scène 1

La modiste est face au public. Elle prend la poussière sur son étalage, essaie quelques chapeaux, est ravie d'un chapeau qu'elle laisse sur la tête lorsque sa La cliente arrive.

Scène 2

La chapelière- (*avec une courbette*) Bonjour Madame de Chapibus

La cliente- (*la regardant avec mépris*) Jour, madame.

La chapelière- Monsieur votre mari se porte-t-il bien?

La cliente- Ca va, ça va.

La chapelière- Les chiens de monsieur votre mari se portent-ils bien?

La cliente- Ca va, ça va.

La chapelière- Les puces des chiens de monsieur votre mari se portent-elles à merveille?

La cliente- (*tranchante*) A ravir! (*se ravisant*) Mais je ne suis pas venue ici pour vous raconter ma vie.

La chapelière- Excusez-moi, Madame.

La cliente- Il m'a dit: "Marie-Chantal, le printemps est arrivé. Il te faut un nouveau chapeau." J'ai alors bondi dans ma décapotable qui est garée devant votre (*avec mépris*) commerce.

La chapelière- (*regardant à travers la devanture qui est en fait le public*) Oui, très beau modèle.

La cliente- Très cher, chère Madame. Que voulez-vous, il faut vivre à la hauteur de son portemonnaie.

La chapelière- Je comprends. Ca ne doit pas être tous les jours faciles de se lever en se demandant: "Comment vais-je réussir à utiliser les 1500 francs que mon mari m'a prié de dépenser aujourd'hui ?"

La cliente- Affreux. Je ne vous dis pas. Les pauvres gens ne savent pas ce que c'est que d'être riche. Que voulez-vous? On ne choisit pas d'être riche ou pauvre. Monsieur mon mari est un "de von wan", ne l'oubliez pas. Il a du sang bleu dans les veines.

La chapelière- (*au public*) Ce qui ne l'empêche pas de voir rouge lorsque son épouse revient des courses en ville... (*à la cliente*) Bien sûr, bien sûr.

La cliente- Sa mère qui était esthéticienne à la cour du roi d'Angleterre n'avait pas son pareil pour soigner les boutons, les gerçures et les durillons de la souveraine.

Cha (*au public*) Elle me chante le même refrain à chaque fois.

La cliente- Feu son père (*elle se signe trois fois*) pratiquait ...

La chapelière- (*elle dit en même temps que la cliente, à l'adresse du public*) ... la chasse à courre avec une meute d'au moins 300 chiens.

La cliente- On ne peut tout de même pas reprocher à ma belle-famille d'avoir fait fortune sur le dos des pauvres gens.

La chapelière- Qui oserait le penser, chère Madame?

La cliente- Oh vous savez... De mauvaises langues racontent que mon grand-père paternel qui était académicien aurait amassé une fortune colossale en élevant des rats d'égouts dans le plus grand laboratoire de Paris.

La chapelière- *(au public)* Des rats d'égout, dégoûtant! *(à la cliente)* Les gens sont mauvais!

La cliente- En fait, il ne s'agissait pas de rats d'égout mais de rats de bibliothèque, tout ce qu'il y a de plus propre et de bien élevé. Des rats comme on n'en fait plus. Mais ... je suis venue chez vous pour acheter une nouvelle coiffure, palsembleu!

La chapelière- Voulez-vous essayer nos nouveaux modèles? Un plein carton vient de m'arriver ce matin tout droit de Paris.

La cliente- J'y condescends, j'y condescends.

La chapelière- Je reviens. Un instant. Asseyez-vous madame. *(Elle va dans l'arrière boutique, grimpe sur une échelle, prend des chapeaux qui ont l'air de dater de plusieurs années, souffle dessus: une épaisse poussière est soulevée)* *(au public)* Voilà qui va faire notre affaire.

Heureusement que le ridicule ne tue pas. *(elle présente le premier chapeau à la cliente, celle-ci s'avance en direction du public devant la glace imaginaire.)*

La cliente- Non, trop campagnard à mon goût.

(Alors la modiste lui apporte un bol.)

Cliente- Non, trop maniéré à mon goût. Mon mari ne le supporterait pas.

(La modiste lui présente un chapeau tout à fait extravagant.)

La cliente- Trop simple pour une personne de ma condition.

(La modiste, exaspérée, lui passe la passoire; la cliente l'essaye) :

La cliente- Non, pour la pluie, ce n'est pas idéal.

La modiste, furieuse, sort un nouveau chapeau d'une boîte en carton.

La cliente- Il est trop...

(Mais la cliente n'a pas le temps de finir sa phrase: la modiste lui enfonce la boîte de carton dans le crâne)

M- Madame n'est donc jamais contente, trop comme ci, trop comme ça, madame ci madame ça. Madame se croit reine...

C- *(interdite)* Mais, vous ne m'avez pas laissé le temps de finir ma phrase: je voulais dire qu'il était trop mignon, trop bichounou,...